

**Égalité des
hommes et des
femmes (1910)**

Marie de Gournay

[Mario Schiff](#) et [Marie de Gournay](#).

[La Fille d'alliance de Montaigne, Marie de Gournay](#)

Librairie [Honoré Champion](#), 1910 (p. 55-86).

◀ [La fille d'alliance de Montaigne, Marie de Gournay](#) Égalité des Hommes et des Femmes [Grief des Dames](#) ▶

ÉGALITÉ DES HOMMES ET DES FEMMES

1622

A LA REYNE^[1]

MADAME,

Ceux qui s'adviserent de donner un Soleil pour devise^[2] au Roy vostre Pere, avec ce mot, Il n'a point d'Occident pour moy, firent plus qu'ils ne pensoient : parce qu'en representans sa grandeur qui voit presque tousjours ce Prince des Astres sur quelqu'une de ses terres, sans intervalle de nuit ; ils rendirent la devise hereditaire en vostre Majesté, presageans vos vertus, et de plus, la beatitude des François sous vostre Auguste presence. C'est dis-je chez vostre Majesté, Madame, que la lumiere des vertus n'aura point d'Occident, ny consequemment l'heur et la felicité de nos Peuples qu'elles esclaireront. Or comme vous estes en l'Orient de vostre aage et de vos

vertus ensemble, Madame, daignez prendre courage d'arriver en mesme point au midy de luy et d'elles, je dis de celles qui ne peuvent meurir que par temps et culture : car il en est quelques unes des plus recommandables, entre autres la Religion, la charité vers les pauvres, la chasteté et l'amour conjugale, dont vous avez touché le midy dès le matin. Mais certes il faut le courage requis à cet effort aussi grand et puissant que vostre Royauté, pour grande et puissante qu'elle soit : les Roys estant battus de ce malheur, que la peste infernale des flatteurs qui se glissent dans les Palais, leur rend la vertu et la clairvoyance sa guide et sa nourrice, d'un accez infiniment plus difficile qu'aux inferieurs. Je ne scay qu'un seur moyen à vous faire esperer, d'atteindre ces deux midys en mesme instant : c'est qu'il plaise à V. M. se jetter vivement sur les bons livres de prudence et de mœurs : car aussi tost qu'un Prince s'est relevé l'esprit par cet exercice, les flatteurs se trouvant les moins fins ne s'osent plus jouër à luy. Et ne peuvent communement les Puissans et les Roys recevoir instruction opportune que des mors : parce que les vivans estans partis en deux bandes, les foux et meschans, c'est-à-dire ces flateurs dont est question, ne sçavent ny veulent bien dire pres d'eux ; les sages et gens de bien peuvent et veulent, mais ils n'osent. C'est en la vertu certes, Madame, qu'il faut que les personnes de vostre rang cherchent la vraye hauteuse, et la Couronne des Couronnes : d'autant qu'ils ont puissance et non droit de violer les loix et l'équité, et qu'ils trouvent autant de peril et plus de honte que les autres hommes à faire ce coup. Aussi nous apprend un grand Roy luy mesme, que toute la gloire de la fille du Roy est par dedans. Quelle est cependant ma rusticité, tous autres abordent leurs Princes et Roys en adorant et loüant, j'ose aborder ma Reyne en preschant ? Pardonnez neantmoins à mon zele, Madame, qui meurt d'envie d'ouyr la France crier ce mot, avec applaudissement, La lumière n'a point d'Occident pour moy, par tout où passera vostre Majesté nouveau Soleil des vertus : et d'envie encore de tirer d'elle, ainsi que j'espere de ses dignes commencemens, une des plus fortes preuves du Traicté que j'offre à ses pieds, pour maintenir l'égalité des hommes et des femmes. Et non seulement veu la grandeur unique qui vous est acquise par naissance et par mariage, vous servirez de miroir au sexe et de sujet d'émulation aux hommes encore, en l'estenduë de l'Univers, si vous vous eslevez au prix et merite que je vous propose : mais aussitost, Madame, que vous aurez pris resolution de vouloir luyre de ce bel et précieux esclat, on croira que tout le

mesme sexe esclaire en la splendeur de vos rayons. Je suis de vostre
Majesté

Madame,

Tres-humble et Tres-obeissante servante et subjecte.

GOURNAY.

ÉGALITÉ DES HOMMES ET DES FEMMES.

La pluspart de ceux qui prennent la cause, des femmes, contre ¹ cette orgueilleuse preference que les hommes s'attribuent, leur rendent le change entier : ² r'envoyans la preference vers elles. ³ Moy qui fuys toutes extremitez, je me contente de les esgaler aux hommes : la nature s'opposant ⁴ pour ce regard autant à la superiorité qu'à l'inferiorité. Que dis-je, il ne suffit pas à quelques gens de leur preferer le sexe masculin, s'ils ne les confinoient encores d'un arrest irrefragable et necessaire à la quenouille, ⁵ ouy mesme à la quenouille seule^[3]. ⁶ Mais ce qui les peut consoler contre ce mespris, c'est qu'il ne se faict que par ceux d'entre les hommes ausquels elles voudroient moins ressembler : personnes à donner vraysemblance aux reproches qu'on pourroit ⁷ vosmir sur le sexe féminin, s'ils en estoient, et qui sentent en leur cœur ne se pouvoir recommander que par le credit ⁸ de l'autre. D'autant qu'ils ont ouy trompeter par les ruës, que les femmes manquent de dignité, manquent aussi de suffisance, voire du temperament et des organes pour arriver à ⁹ cette-cy, leur eloquence triomphe à prescher ces maximes : et tant plus opulemment, de ce que, dignité, suffisance, organes et temperament sont ¹⁰ beaux mots : n'ayans pas appris d'autre part, que la premiere qualité d'un ¹¹ mal habill'homme, c'est de cautionner les choses sous la foy populaire et par ouyr dire. ¹² Voyez tels esprits comparer ces deux sexes : la ¹³ plus haute suffisance à leur advis où les femmes puissent

arriver, c'est de ressembler le commun des hommes : autant ¹⁴ eslongnez d'imaginer, qu'une grande femme se peust dire grand homme, le sexe ¹⁵ changé, que de consentir qu'un homme se peust eslever à l'estage d'un Dieu. Gens plus braves qu'Hercules vraiment, qui ne desfit que douze monstres en douze combats ; tandis que d'une seule parolle ils desfont la moitié du Monde. Qui croira cependant, que ceux qui se veulent ¹⁶ eslever et fortifier de la foiblesse d'autrui, ¹⁷ se puissent eslever ou fortifier de leur propre force ? Et le bon est, qu'ils pensent estre quittes de leur effronterie à vilipender ¹⁸ ce sexe, usants d'une effronterie pareille à se loüer et ¹⁹ se dorer eux mesmes, je dis par fois en particulier comme en general, ²⁰ voire à quelque tort que ce soit : comme si la vérité de leur vanterie recevoit ²¹ mesure et qualité de son impudence. Et Dieu sçait si je ²² congnois de ces joyeux vanteurs, et dont les vanteries sont tantost passées en proverbe, entre les plus eschauffez au mespris des femmes. Mais quoy, s'ils prennent droict d'estre ²³ galans et suffisans hommes, de ce qu'ils se declarent tels comme par Edict ; pourquoy ²⁴ n'abestiront-ils les femmes par le contrepied d'un autre Edict ? ²⁵ Et si je juge bien, soit de la dignité, soit de la capacité des dames, je ne pretends pas à ²⁶ cette heure de le prouver par raisons, puisque les opiniastres les ²⁷ pouroient debattre, ny par exemples, d'autant qu'ils sont trop communs ; ²⁸ ains seulement par ²⁹ l'auchorité de Dieu mesme, des ³ arcsboutans de son Eglise et de ces grands ³¹ hommes qui ont servy de lumiere à l'Univers. ³² Rengeons ces glorieux tesmoins en teste, et reservons Dieu, puis les Saints Peres de son Eglise, ³³ au fonds, comme le tresor.

Platon à qui nul n'a debattu le tiltre de divin, et consequemment Socrates son interprete et ³⁴ Protecole en ses Escripts ; (s'il n'est là mesme celuy de Socrates, son plus divin Précepteur) ³⁵ leur assignent mesmes droicts, facultez et ³⁶ fonctions, en leurs Republicues et par tout ailleurs. Les maintiennent, ³⁷ en outre, avoir surpassé maintefois tous les hommes de leur Patrie : comme en effect elles ont inventé partie des plus beaux arts, ³⁸ ont excellé, ³⁹ voire enseigné cathedralement et souverainement ⁴⁰ sur tous les hommes en toutes sortes de ⁴¹ perfections et vertus, dans les plus fameuses villes antiques entre autres Alexandrie, premiere ⁴² de l'Empire apres Rome^[4]. ⁴³ bis Dont il est arrivé que ces deux ⁴³ Philosophes, miracles de

Nature, ont creu donner plus de lustre à des discours de grand poix, s'ils les prononçoient en leurs livres par la bouche de Diotime et d'Aspasie : Diotime que ce ⁴⁴ dernier ne craint point d'appeller sa maistresse et Preceptrice, en quelques unes des plus hautes sciences, luy Precepteur et maistre ⁴⁵ du genre humain. Ce que Theodoret releve si volontiers en l'Oraison de la Foy, ce me semble ; qu'il paroist bien que l'opinion favorable au sexe luy estoit fort plausible. ⁴⁶ Après tous ces tesmoignages de Socrates, sur le faict des dames ; on void assez que s'il lache quelque mot au Sympose de Xenophon contre leur prudence, à comparaison de celle des hommes, il les regarde selon l'ignorance et ⁴⁷ l'inexperience où elles sont nourries, ou bien au pis aller en general, ⁴⁸ laissant lieu fréquent et spatieux aux exceptions : à quoy les ⁴⁹ deviseurs dont est question ne s'entendent point.

Que si les dames ⁵⁰ arrivent moins souvent que les hommes, aux degrez ⁵¹ d'excellence, c'est merveille que ⁵² le deffaut de bonne ⁵³ instruction, ⁵⁴ voire l'affluence de la mauvaise expresse et professoire ne face pis, ⁵⁵ les gardant d'y pouvoir arriver du tout. ⁵⁶ Se trouve til plus de difference des hommes à elles que d'elles à elles mesmes, selon l'institution qu'elles ont ⁵⁷ prinse, selon qu'elles sont eslevées en ville ou village, ou selon les Nations ? Et ⁵⁸ pourquoy leur institution ⁵⁹ ou nourriture aux affaires et ⁶⁰ Lettres à l'egal des hommes, ne rempliroit elle ⁶¹ ce vuide, qui paroist ⁶² ordinairement entre les testes ⁶³ des mesmes hommes et les leurs : ⁶⁴ puis que la nourriture est de telle importance qu'un de ses membres ⁶⁵ seulement, c'est à dire le commerce du monde, abondant aux Françoises et aux Angloises, et manquant aux Italiennes, celles cy sont de gros en gros de si ⁶⁶ loing surpassées par celles là ? Je dis de gros en gros, car en détail les dames d'Italie ⁶⁷ triomphent parfois : et nous en avons tiré ⁶⁸ deux Reynes à la prudence desquelles la France a trop d'obligation ^[5]. ⁶⁹ Pourquoy vrayment la nourriture ne frapperait elle ce coup, de remplir la distance qui se void entre les entendemens des hommes et des femmes ; veu qu'en cet exemple icy le moins surmonte le plus, par l'assistance d'une seule de ses parcelles, je dis ce commerce et conversation : l'air des Italiennes estant plus subtil et propre à subtilizer les esprits, comme il paroist en ceux de leurs hommes, confrontez communement contre ceux là des François et des Anglois ?

Plutarque ⁷⁰ au Traicté des vertueux faicts des femmes maintient ; que la vertu de l'homme et ⁷¹ de la femme est mesme chose. Seneque d'autre part publie aux Consolations ; qu'il faut croire que la Nature n'a point traicté les dames ingratement, ou restrainct et racourcy leurs vertus et leurs esprits, plus que les vertus et les esprits des hommes : ⁷² mais qu'elle les a doüées de pareille vigueur et de ⁷³ pareille faculté à toute chose honeste et loüable. Voyons ce qu'en juge apres ces deux, le tiers chef du ⁷⁴ Triumvirat de la sagesse humaine et morale en ses Essais. Il luy semble, dit il, et si ne sçait pourquoy, qu'il se trouve rarement des femmes dignes de commander aux hommes. N'est ce pas les mettre en particulier à l'egale contrebalance des hommes, et confesser, que s'il ne les y met en general il craint d'avoir tort : bien qu'il peust excuser sa ⁷⁵ restrinction, sur la pauvre et disgraciée ⁷⁶ nourriture de ce sexe. ⁷⁷ N'oubliant pas au reste d'alleguer ⁷⁸ et relever en autre lieu de son mesme livre, ⁷⁹ cette autorité que Platon leur depart en sa Republique : et qu'Anthistenes nioit toute difference au talent et en la vertu des deux sexes. Quant au Philosophe Aristote, ⁸⁰ puisque remuant Ciel et terre, il n'a point ⁸¹ contredit en gros, que je scache, l'opinion qui favorise les dames, il l'a confirmée : s'en rapportant, ⁸² sans doubte, aux sentences de son pere et grand pere spirituels, Socrates et Platon, comme à chose constante et fixe soubs le credit de tels ⁸³ personnages : par la bouche desquels il faut advoüer que le ⁸⁴ genre humain tout entier, et la raison mesme, ont prononcé leur arrest. Est-il ⁸⁵ besoin d'alleguer infinis autres ⁸⁶ anciens et modernes de nom illustre^[6], ou parmy ces derniers, Erasme, ⁸⁷ Politien, Agripa, ⁸⁸ ny cet honneste et pertinent Precepteur des courtizans^[7] : ⁸⁹ outre tant de fameux Poëtes si contrepoinctez tous ensemble aux mespriseurs du sexe feminin, et si partisans de ses avantages aptitude et disposition à tout office et ⁹⁰ tout exercice louable et ⁹¹ digne ? Les dames en verité se consolent ⁹² que ces ⁹³ descripteurs de leur merite ne ⁹⁴ se peuvent prouver habiles gens, si tous ces ⁹⁵ esprits le sont : et qu'un ⁹⁶ homme fin ne dira pas, encores qu'il le ⁹⁷ creust, que le mérite et ⁹⁸ passedroit du sexe feminin tire court ⁹⁹, pres celuy du masculin ; jusques à ce que ¹⁰⁰ par arrest il ait faict ¹⁰¹ declarer tous ceux là buffles, ¹⁰² affin d'infirmier leur tesmoignage si contraire à ¹⁰³ tel decry. Et ¹⁰⁴ buffles faudroit il encores declarer des Peuples entiers et des plus ¹⁰⁵ sublins, entre autres ceux de Smyrne en ¹⁰⁶ Tacitus : qui pour obtenir ¹⁰⁷ jadis à Rome presseance de noblesse sur leurs voisins, allegoient estre descendus, ou de Tantalus fils de Jupiter ou de Theseus petit fils de Neptune ou d'une Amazone, laquelle par

¹⁰⁸ ce moyen ils ¹⁰⁹ contrepesoient à ces Dieux. ¹¹⁰ Pour le regard de la loy Salique, qui prive les femmes de la couronne, elle n'a lieu qu'en France. Et fut inventée au temps de Pharamond, ¹¹¹ pour la seule consideration des guerres contre l'Empire duquel nos Peres secoüoient le joug : le sexe féminin estant ¹¹² vraysemblablement d'un corps moins propre aux armes, par la necessité du port ¹¹³ et nourriture des enfans^[8]. Il faut remarquer encores ¹¹⁴ neantmoins, que les Pairs de France ayans esté créez en premiere intention comme une espece de personniers des Roys, ainsi que leur nom le declare : les dames Pairaisses de leur chef ont seance, privilege et voix deliberative par tout où les Pairs en ont et de mesme estendue. ¹¹⁵ Comme aussi ¹¹⁶ les Lacedemoniens ce brave et genereux Peuple, consultoit de toutes affaires privées et publiques avec ses femmes^[9]. ¹¹⁷ Bien a servy cependant aux François, de trouver l'invention des Regentes, pour un equivalent des Roys ¹¹⁸ ; car sans cela combien ¹¹⁹ y a il que leur Estat fust par terre ? ¹²⁰ Nous sçaurions bien dire aujourd'huy par espreuve, quelle necessité les minoritez des Roys ont de cette recepte. Les Germains ces belliqueux Peuples, ¹²¹ dit Tacitus, qui apres plus de deux cens ans de guerre, furent plustost ¹²² triumphez que vaincus ; portoient dot à leurs femmes, non au ¹²³ rebours. ¹²⁴ Ils avoient au surplus des Nations, ¹²⁵ qui n'estoient jamais regies [que] par ce sexe. Et quand Aenee presente à Didon ¹²⁶ le sceptre d'Ilione, les ¹²⁷ scolastes disent, que cela provient, de ce que les dames filles aînées ¹²⁸, telle qu'estoit cette Princesse, regnoient anciennement aux maisons Royales. Veult on deux plus beaux envers à la loy Salique, si deux envers elle peut souffrir ? Si ¹²⁹ ne mesprisoient pas les femmes nos anciens Gaulois, ny les Carthaginois aussi ; lorsqu'estans unis en l'armée ¹³⁰ d'Hanibal pour passer les Alpes, ils establirent les dames Gauloises arbitres de leurs ¹³¹ differends. ¹³² Et quand les hommes desroberoient à ce sexe en plusieurs lieux, ¹³³ part aux meilleurs avantages ; ¹³⁴ l'inegalité des forces corporelles plus que des spirituelles, ou ¹³⁵ du merite, peut facilement estre cause ¹³⁶ du larrecin et de ¹³⁷ la souffrance : forces corporelles qui sont ¹³⁸ vertus si basses, que la beste en tient plus par dessus l'homme, que l'homme par dessus la femme. Et si ce mesme Historiographe ¹³⁹ Latin nous apprend, qu'où la force regne, l'equité, ¹⁴⁰ la probité, la modestie mesme, sont les attributs du vainqueur ; s'estonnera-on, ¹⁴¹ que la suffisance et les merites en general, soient ceux de nos hommes, privativement aux femmes.

Au surplus l'animal humain n'est homme ny femme, à le bien prendre, les sexes estants faicts non simplement, ¹⁴² mais *secundum quid*, comme parle l'Eschole : c'est à dire pour la seule propagation. L'unique forme et difference de cet animal, ne ¹⁴³ consiste qu'en l'ame humaine. Et s'il est permis de rire ¹⁴⁴ en passant, le quolibet ne sera pas hors de saison, ¹⁴⁵ nous apprenant ; qu'il n'est rien plus semblable au chat sur une fenestre, que la chatte. L'homme et la femme sont tellement uns, que si l'homme est plus que la femme, la femme est plus que l'homme. L'homme fut créé masle et ¹⁴⁶ femelle, dit l'Escriture, ne ¹⁴⁷ comptant ces deux que pour un. ¹⁴⁸ Dont Jesus-Christ est appelé fils de l'homme, bien qu'il ne le soit que de la femme. ¹⁴⁹ Ainsi parle apres le grand Sainct Basile^[10] :¹⁵⁰ La vertu de l'homme et de la femme ¹⁵¹ est mesme chose, puis que Dieu leur a decerné mesme creation et mesme honneur : *masculum* et ¹⁵² *fæmininam fecit eos*. Or en ceux de qui la Nature est une et mesme, il faut ¹⁵³ que les actions aussi le soient, et que l'estime et ¹⁵⁴ loyer en suite soient pareils, où les œuvres sont pareilles. Voila donc la ¹⁵⁵ deposition de ce puissant ¹⁵⁶ pilier, et venerable ¹⁵⁷ tesmoing de l'Eglise, Il n'est pas mauvais de se souvenir sur ce point, ¹⁵⁸ que certains ergotistes anciens, ont passé jusques à ¹⁵⁹ cette niaise arrogance, de debattre au sexe feminin l'image de Dieu a difference de l'homme : ¹⁶⁰ laquelle image ils devoient, selon ce calcul attacher à la barbe. ¹⁶¹ Il ¹⁶² failloit ¹⁶³ de plus et par consequent, desnier aux femmes l'image de l'homme, ne ¹⁶⁴ pouvant luy ressembler, sans qu'elles ressemblassent à celui ¹⁶⁵ auquel il ressemble. Dieu mesme leur a departy les dons de Prophetie ¹⁶⁶ indifferamment avec les hommes^[11], ¹⁶⁷ les ayant establies aussi pour Juges, instructrices et conductrices de son Peuple fidelle en paix et en guerre : ¹⁶⁸ et ¹⁶⁹ qui plus est, ¹⁷⁰ rendu triomphantes avec luy des hautes victoires, ¹⁷¹ qu'elles ont aussi maintefois emportées et arborées en divers ¹⁷² lieux du Monde : mais sur quelles gens, ¹⁷³ à vostre advis ? Cyrus et Theseus : à ces deux on adjouste Hercules, ¹⁷⁴ lequel elles ont sinon vaincu, du moins bien battu. Aussi fut la cheute de Pentasilée, ¹⁷⁵ couronnement de la gloire d'Achilles : oyez Seneque et Ronsard parlans de luy.

L'Amazone il vainquit dernier effroy des Grecs.

¹⁷⁶. *Pentasilée il rua sur la poudre.*

¹⁷⁷ Ont elles au surplus, ¹⁷⁸ (ce mot par occasion) moins excellé de foy, qui comprend toutes les vertus principales, que de ¹⁷⁹ suffisance et de force magnanime et guerrière ? Paterculus nous apprend, qu'aux proscription[s] Romaines, la fidelité des enfans fut nulle, des affranchis legere, des femmes tresgrande. Que si Saint Paul, ¹⁸⁰ suyvant ma route des tesmoignages saints, leur deffend le ministere et leur commande le silence en l'Eglise : il est evident que ce n'est point par aucun mespris : ouy bien seulement, de crainte qu'elles n'esmeuvent les tentations, par cette montre si claire et ¹⁸¹ publique qu'il faudroit faire en ministrant et ¹⁸² preschant, de ce qu'elles ont de grace et de beauté plus que les hommes. Je dis ¹⁸³ que l'exemption de mespris est evidente, puisque cet Apostre parle de Thesbé comme de sa coadjutrice en l'œuvre de nostre Seigneur, ¹⁸⁴ sans toucher le grand credit de Sainte Petronille vers saint Pierre : ¹⁸⁵ et puis aussi que la Magdeleine est nommée en l'Eglise egale aux Apostres, *par Apostolis*^[12]. ¹⁸⁶ Voire que l'Eglise et eux-mesmes ¹⁸⁷ ont permis une exception de ceste reigle de silence pour elle, qui prescha trente ans en la Baume de Marseille au rapport de toute la Provence. Et si quelqu'un ¹⁸⁸ impugne ce ¹⁸⁹ tesmoignage ¹⁹⁰ de predications, on luy demandera que faisoient les ¹⁹¹ Sibyles, sinon prescher l'Univers par ¹⁹² divine inspiration, sur ¹⁹³ l'evenement futur de Jesus-Christ ? ¹⁹⁴ Toutes les anciennes Nations concedoient la Prestrise aux femmes, indifferemment avec les hommes. Et les Chrestiens sont au moins forcez de consentir, qu'elles ¹⁹⁵ soyent capables d'appliquer le Sacrement de Baptisme : mais quelle faculté de distribuer les autres, leur peut estre justement deniée ; si celle de distribuer cestuy-là, leur est justement ¹⁹⁶ accordé ? De dire que la necessité des petits enfans mourans, ait forcé les Peres anciens d'establir cet usage en despit d'eux : il est certain qu'ils n'auroient jamais creu que la necessité les peust dispenser ¹⁹⁷ de mal faire, jusques aux termes ¹⁹⁸ de permettre violer et diffamer l'application d'un Sacrement. Et partant concedans ¹⁹⁹ ceste faculté de distribution aux femmes, on void à clair qu'ils ²⁰⁰ ne les ont interdites de ²⁰¹ distribuer les autres Sacremens, que pour maintenir tousjours plus entiere ²⁰² l'auctorité des hommes ; soit pour estre ²⁰³ de leur sexe, soit afin qu'à ²⁰⁴ droit ou à tort, la paix fust plus assurée entre les deux sexes, par la foiblesse et ²⁰⁵ ravallement de l'un. Certes saint ²⁰⁶ Ierosme escrit sagement ²⁰⁷ à nostre propos^[13] ; qu'en matiere du service de Dieu, l'esprit et la doctrine doivent

estre considerez, non le sexe. Sentence qu'on doit generaliser, pour permettre aux Dames à plus forte raison, toute ²⁰⁸ action et science honneste : et cela ²⁰⁹ suyvant aussi les intentions du mesme saint, qui ²¹⁰ de sa part honnore et ²¹¹ auctorise bien fort ²¹² leur sexe. ²¹³ Davantage saint Jean l'Aigle et le plus chery des Evangelistes, ne mesprisoit pas les femmes, non plus que saint Pierre, ²¹⁴ saint Paul et ces ²¹⁵ deux Peres, j'entends saint Basile ²¹⁶ et saint Ierosme^[14] ; puis qu'il leur adresse ses Epistres particulièrement : sans parler d'infinis autres Saints ou Peres, qui font pareille adresse de leurs Escrits. Quand au faict de Iudith je n'en daignerois faire mention s'il estoit particulier, cela s'appelle dépendant du mouvement et ²¹⁷ volonté de son auctrice : non plus que je ²¹⁸ ne parle des autres de ce qualibre ; bien qu'ils soient immenses en quantité, comme ils sont autant heroiques en qualité de toutes sortes, que ceux qui couronnent les plus illustres hommes. Le n'enregistre point les faicts privez, de crainte qu'ils ²¹⁹ semblent, ²²⁰ non advantages et dons du sexe, ²²¹ ains boüillons d'une vigueur privée ²²² et speciale. ²²³ Mais celuy de Iudith merite place en ce lieu, ²²⁴ parce qu'il est bien vray, que son dessein tombant au cœur d'une jeune dame, entre tant d'hommes ²²⁵ lasches et faillis de cœur, à tel ²²⁶ besoing, en si haulte et si difficile entreprise, et pour ²²⁷ tel fruict, que le salut d'un Peuple et d'une Cité fïdelle à Dieu : semble plustost estre ²²⁸ une inspiration et ²²⁹ prerogative divine ²³ vers les femmes, qu'un traict purement ²³¹ volontaire. Comme aussi le semble estre celuy de la Pucelle d'Orleans, accompagné de mesmes circonstances environ, mais de plus ample ²³² et large utilité ²³³, s'estendant jusques au salut d'un grand Royaume et de son Prince^[15].

²³⁴ *Cette illustre Amazone instruite aux soins de Mars,
Fauche les escadrons et brave les hazars :
Vestant le dur plastron sur sa ronde mammelle,
Dont le bouton pourpré de graces estincelle :
Pour couronner son chef de gloire et de lauriers,
Vierge elle ose affronter les plus fameux ²³⁵ guerriers.*

Adjoustons que la Magdelene est la seule ame, à qui le Redempteur ²³⁶ ait jamais prononcé ²³⁷ ce mot, et promis ²³⁸ cette auguste grace : En tous lieux

où se preschera l'Evangile il sera parlé de toy.²³⁹ Jesus-Christ²⁴⁰
d'autrepart, declara sa tres heureuse et tres glorieuse resurrection aux dames
les premieres,²⁴¹ affin de les rendre,²⁴² dit un venerable Pere ancien,
Apostresses aux propres Apostres :²⁴³ cela comme lon sçait, avec mission
expresse : Va, dit-il, à cette cy mesme, et recite aux Apostres et à Pierre ce
que tu as veu. Sur quoy il faut²⁴⁴ noter, qu'il manifesta sa nouvelle
naissance²⁴⁵ esgalement aux femmes qu'aux hommes, en la personne²⁴⁶
d'Anne fille de Phanuel, qui le recongneut²⁴⁷ en mesme instant, que le bon
vieillard Saint Simeon. Laquelle naissance, d'abondant, les Sybilles²⁴⁸
nommées, ont predite seules entre les Gentils, excellent privilege du sexe
féminin. Quel honneur faict aux femmes aussi, ce songe survenu chez
Pilate ; s'adressant à l'une d'elles privativement à tous les hommes, et en
telle et si²⁴⁹ haulte occasion. Et si les hommes se vantent, que Jesus-Christ
soit²⁵⁰ nay de leur sexe, on respond, qu'il le²⁵¹ failloit par necessaire bien²⁵²
sceance, ne se pouvant pas sans scandale, mesler jeune et à toutes les heures
du jour et de la nuict parmy les presses,²⁵³ aux fins de convertir, secourir et
sauver le genre humain, s'il eust esté du sexe des femmes :²⁵⁴ notamment en
face de la malignité des Juifs. Que si quelqu'un au reste est si fade ;
d'imaginer masculin ou feminin en Dieu, bien que son nom semble sonner
le masculin, ny consequemment besoin²⁵⁵ d'acception d'un sexe plustost
que de l'autre, pour honorer²⁵⁶ l'incarnation de son fils ;²⁵⁷ cettuy cy²⁵⁸
monstre à plein jour, qu'il est aussi mauvais Philosophe que Theologien.²⁵⁹
D'ailleurs, l'avantage qu'ont les hommes par son incarnation en leur sexe ;
(s'ils en peuvent tirer un avantage, veu cette necessité remarquée) est
compensé par sa conception tres precieuse au corps d'une femme, par
l'entiere perfection de²⁶⁰ cette femme, unique à porter nom de parfaicte
entre toutes les creatures purement humaines, depuis la cheute de nos
premiers parens, et par son²⁶¹ assumption unique²⁶² en sujet humain aussi.
²⁶³ Finalement si²⁶⁴ l'Escripture a déclaré le mary, chef de la femme, la plus
grande sottise que l'homme²⁶⁵ peust faire, c'est de prendre cela pour²⁶⁶
passedroict de dignité. Car veu les exemples,²⁶⁷ authoritez et raisons
nottées en ce discours, par où l'egalité des graces et²⁶⁸ faveurs de Dieu vers
les deux²⁶⁹ especes ou sexes est prouvée,²⁷⁰ voire leur unité mesme, et veu
que Dieu prononce : Les deux ne seront qu'un : et prononce²⁷¹ encores :

L'homme quittera pere et mere pour ²⁷² suivre sa femme ; il paroist que ²⁷³ cette declaration ²⁷⁴ n'est faicte que par le besoin ²⁷⁵ expres de nourrir ²⁷⁶ paix en mariage. ²⁷⁷ Lequel besoin requeroit, sans ²⁷⁸ doubte, qu'une des parties ²⁷⁹ cedast à l'autre, ²⁸⁰ et la prestance des forces du masle ²⁸¹ ne pouvoit pas souffrir que la ²⁸² soubmission ²⁸³ veint de sa part. Et quand bien il seroit veritable, selon que quelques uns maintiennent, que ²⁸⁴ cette soubmission ²⁸⁵ fut imposée à la femme pour ²⁸⁶ chastement du peché de la pomme : ²⁸⁷ cela encores est bien esloigné de conclure à la pretendue ²⁸⁸ preferance de dignité en l'homme. Si l'on ²⁸⁹ croioit que ²⁹ l'Escripture luy commendast de ceder à l'homme, comme indigne de le contrecarrer, voyez l'absurdité qui suivroit : la femme se ²⁹¹ treuveroit digne d'estre ²⁹² faicte à l'image du Createur, de jouyr de la tressaincte ²⁹³ Eucaristie, des mysteres de la Redemption, du Paradis et de la vision voire possession de Dieu, non pas des avantages et ²⁹⁴ privileges de l'homme : seroit-ce ²⁹⁵ pas declarer l'homme plus precieux et ²⁹⁶ relevé que ²⁹⁷ telles choses, et partant commettre le plus grief des blasphemes ?

FIN

**VARIANTES ET ADDITIONS DE *L'OMBRE*
ET DES
ADVIS OU *PRESENS*
DE MADEMOISELLE DE GOURNAY**

* = 1626 ; ** = 1634 ; *** = 1641

I. ceste* — cette** + 2. renvoyans* — car ils renvoyent la preference*** + 3. Quant à moy qui fuis*** + 4. aussi pour ce regard*** + 5. ouy mesmes* + 6. Toutesfois ce qui** + 7. vômire sur le sexe* + 8. de masculin* — du masculin** + 9. ceste-cy* + 10. de beaux mots*** + 11. mal habille homme* + 12. Parmi les roulades de ces hauts devis, oyez tels cerveaux comparer ou mesurer ces deux sexes* + ou mesurer (supprimé)*** + 13. suprême excellence* + 14. esloignez* + 15. simplement* + 16. relever** + 17. doibvent pretendre, de pouvoir se relever ou fortifier** + 18. le sexe féminin, usans* + 19. ou plustost à*** + 20. et encores à quelque tort et fauce mesure que ce soit** + 21. poids et qualité* + 22. cognois* + 23. galands* + 24. ne rendront-ils les femmes bestes* + 25. Il est raisonnable, que leur boule aille roulant jusques au profond de sa route. Mon Dieu que ne prend-il quelquefois envie à ces suffisances, de fournir un peu d'exemple juste et précis, et de pertinente loy de perfection, à ce pauvre sexe ?* + 26. ceste* + cette** + 27. pourroient* + 28. ouy bien seulement* + 29. l'autorité* + 30. Peres arcs-boutans** + 31. Philosophes qui* + 32. Rangeons* + 33. au fond* + 34. protocole en ses Escrits*, -f-35. puisqu'ils n'ont jamais eu qu'un sens et qu'une bouche*** + 36. fonctions* + 37. outre plus* — de plus** + 38. notamment les caracteres Latins** — mes-mement les caractères Latins*** + 39. ont enseigné* + 40. pardessus les hommes* + 41. Disciplines*** + 42. Cité** + 43. esprits, precepteur et disciple* + 43bis. Après la phrase qui finit par : « de l'Empire apres Rome », Marie de Gournay a introduit dans la deuxième et dans la troisième édition de ses Mélanges un long paragraphe d'exemples à l'appui de sa thèse : « Hypathia tint ce haut bout en un siege si celebre. Mais que fit moins en Samothrace Themistoclea sœur de Pythagoras, sans parler de la Sage Theano sa femme ; puis qu'on nous apprend A qu'elle lisoit comme luy la Philosophie, ayant eu pour Disciple ce frere mesme, qui pouvoit à peine en toute la Grece trouver des Disciples dignes de luy ? B Qui estoit-ce aussi que Damo sa fille, es mains de laquelle en mourant il C deposa ses Commentaires et le soin de provigner sa Doctrine, avec ces mysteres et cette gravité dont il avoit usé toute sa vie ? Nous lisons en Ciceron mesme le Prince des Orateurs, quel

lustre et quelle vogue avoient à Rome et prez de luy, l'eloquence de Cornelia mère des Gracches : et de plus, celle de Laelia fille de Caius, qui est à mon advis Sylla**. — A. que celle-là dictoit comme luy*** — B. Qu'estoit-ce aussi *** — C. desposa *** — Ny la fille de Laelius, non plus que celle d'Hortensius, ne manquent pas en Quinctilien d'un Eloge celebre, au sujet de cette esquisse Vertu. Quoy donc ? si Ticobrahe le fameux Astrologue et Baron Danois, eust vescu de nos jours ; n'eust-il point solemnisé ce nouvel Astre, qui s'est n'aguères decouvert en son voisinage, appellons ainsi, Mademoiselle de Schurman : l'emulatrice de ces illustres Dames en l'eloquence, et de leurs Poetes Lyriques encores, mesmement sur leur propre Langue Latine, et qui possede avec celle-là, toutes les autres antiques et nouvelles, et tous les Arts liberaux et nobles ?*** — Mais Athenes auguste Reyne de la Grece et des Sciences, seroit-elle seule entre les chefs des Villes, qui n'eust point veu les Dames triompher au supreme rang des Precepteurs du Genre-humain, tant par des Escrits illustres et plantureux que de vive voix ? Areté fille d'Aristipus acquit en cette A noble Cité cent dix Philosophes pour Disciples, tenant publiquement la Chaise que son père avoit quittee par la mort : et comme elle B eut en outre publié plusieurs excellens Escrits, les Grecs l'honorèrent de cet eloge : Qu'elle avoit eu la plume de son Pere, l'ame de Socrates, la langue d'Homere. Je ne specifie icy que celles qui ont leu publiquement aux lieux plus celebres, et avec un lustre esclatant : car ce seroit chose ennuyeuse par son finité de nombrer les autres grands et doctes esprits des femmes. C Et pourquoy la seule Royne de Saba alla-elle adorer la sagesse de Salomon, mais encore à travers tant de Mers et de Terres qui les separoient, sinon parce qu'elle la cognoissoit mieux que tout son Siecle ? ou pourquoy la cognoissoit-elle mieux, que par une correspondance de Sagesse, égalle ou plus proche que D toutes les autres ? C'est en continuant aussi l'estime et la defference que les femmes ont meritées, que ce double miracle de Nature Precepteur et Disciple nommez à l'entrée de cette Section ; ont creu donner plus de E lustre à des discours de F grand poids, ** — A. glorieuse*** — B. eust outre cela, tracé*** — C. Eh pourquoy la seule Royne de Saba fut-elle*** — D. toutes celles des autres testes de ce temps là ?*** — E. poids*** — F. grande importance*** + 44. premier* + 45 . de toutes les Nations que le Soleil esclaire*** + 46. Voyez A de plus la longue et magnifique comparaison que ce fameux Philosophe Maximus Tyrius, faict de la methode d'aymer du mesme Socrates, à celle de cette grande Saphon.

Combien aussi ce Roy des Sages se chatouille-t'-il d'espoir, d'entretenir en l'autre Monde la suffisance des grands hommes et des grandes femmes que les Siècles ont portez : et quelles délices se promet-il de cet exercice, en la divine Apologie par laquelle son grand Disciple nous rapporte ses derniers discours ?** — A. Voyez en suyte*** + 47. l'expérience*** + 48. avec dessein de laisser lieu frequent et spacieux*** + 49. diverseurs sur qui nous sommes ne s'entendent point. Pour le regard de Platon on nous recite encores, qu'il ne vouloit pas commencer à lire, que Lastemia (j'ai leu ce nom de la sorte) et Axiothea ne fussent arrivées en son auditoire, disant ; Que cette première estoit l'entendement, cette autre la memoire, qui sçauroient comprendre et retenir ce qu'il avoit à dire*** + 50. Si donc*** + 51. de l'*** + 52. ce*** + 53. éducation*** + 54. et encores* — et mesmes*** + 55. et qu'elle ne les garde*** + 56. S'il le faut prouver* + 57. receüe* + 58. donc* — consequemment*** + 59. ou nourriture (supprimé)* + 60. aux* + 61. ceste distance vuide** — la distance vuide*** + 62. d'ordinaire*** + 63. d'eux et d'elles ?*** + 64. veu mesmement, que l'éducation* — veu mesmement, que l'instruction*** + 65. seul* + 66. loin* + 67. triomphent par fois* + 68. des Reynes et des Princesses qui ne manquaient pas d'esprit** + 69. Pourquoi vrayment la A nourriture ne frapperait-elle ce coup de remplir la A *bis* distance qui se void entre les entendemens des hommes et des femmes ; veu qu'en B cet exemple B *bis* icy, le moins surmonte le plus, par C l'assistance d'une seule C *bis* de ses parcelles, je dis ce commerce et D, D *bis* conversation ? E l'air des Italiennes E *bis* estant plus subtil et propre à subtiliser les esprits, que celui d'Angleterre ny de France : comme il paroist en la capacité des hommes de ce climat Italien, confrontée communément contre celle-là des François et des Anglois. F Quoy que j'aye touché ceste consideration en autre endroit, l'occasion m'oblige de la retoucher en ce lieu, sur un sujet different.* — A. l'intervalle** — A *bis*. bonne façon de les nourrir ne pourroit elle arriver à remplir l'intervalle qui se trouve entre les entendemens des hommes et les leurs*** — B. que je viens d'alleguer les pires naissances surmontent les meilleures** — B *bis*. l'exemple*** — C. des parcelles de la nourriture des dames** — C *bis*. l'assistance seule et simple de ce commerce*** — D. cette** — D *bis*. de cette conversation du monde*** — E. car** — E *bis*. est** — F, mais j'ay touché cette consideration ailleurs*** + 70. en l'Opuscul* + 71. et celle de la femme sont mesme chose*** + 72. ains au contraire*** + 73. faculté pareille à toute chose honneste** + 74.

Triomvirat* + 75. restriction** + 76. façon de laquelle on nourrit ce sexe**
 — manière de laquelle etc.*** + 77. Sans oublier*** + 78. favorablement*
 + 79. ceste* + 80. puisque* (supprimé) + 81. contredit l'opinion qui
 favorise les Dames, s'il ne l'a contredite en A gros à cause de la mauvaise
 institution, et sans nier les exceptions ; panant, il l'a confirmée* — A. en
 general*** + 82. vraysemblablement*** + 83. sages* + 84. Genre-
 humain*** + 85. besoin* + 86. esprits* + 87. Politian, Agrippa* —
 Boccace, le Tasse aux œuvres qu'il écrit en prose** + 88. cét honneste* —
 l'Honneste*** + 89. et* + 90. à* + 91. de haute entreprise*** + 92. de ce*
 + 93. décrieurs* + 94. peuvent prouver qu'ils soient* + 95. Autheurs* —
 Autheurs vieux et nouveaux** + 96. habile homme* + 97. creut.* + 98. le*
 — le privilege*** + 99. aupres de* — aupres de ceux du masculin*** +
 100. par arrest** (supprimé) + 101. declarer ces mesmes Autheurs* —
 passer tous ces Escrivains pour des resveurs*** + 102. afin* + 103. à telle
 sentence** — à une telle sentence, au cas qu'il entreprist de la
 prononcer*** + 104. resveurs faudroit-il proclamer encores*** + 105.
 subtils* + 106. Tacites* — Tacite** + 107. autrefois** + 108.
 consequent*** + 109. comparoient*** + 110. en dignité. à ces Dieux* — à
 ces Dieux en dignité. Les Lesbiens ne chercherent A pas moins d'ambition
 ny moins de gloire en la naissance de Saphon, puisqu'il se trouve
 aujourd'huy partout, mesmement en Hollande ; que leur monnoye portoit
 pour seule marque la figure d'une jeune dame, la lyre en la main avec ce
 mot, Lesbos. N'estoit-ce pas reconnoistre que le plus grand honneur qu'eux
 et leur Isle eussent jamais eu, c'estoit d'avoir bercé l'enfance de cette
 heroïne ? Et puisque nous sommes tombes d'avanture sur les Poetisses nous
 apprenons que Corinne gagna publiquement le prix sur Pindare en leur art :
 et qu'à dix-neuf ans qui bornerent la vie d'Erinne, elle auroit faict un Poëme
 de trois cens vers, eslevé à tel degré d'excellence qu'il B arrivoit à la
 majesté d'Homere. Les dames ont-elles sceu choisir en ces deux Poëtes, à
 qui debattre glorieusement la victoire, ou C pour le moins l'égalité ?** —
 A. pas moins de gloire en la naissance*** — B entroit en paralele avec la
 majesté d'Homere : et jettoit Alexandre dans un doute, s'il devoit plus
 estimer le bon-heur d'Achille, d'avoir rencontré pour Herault ce grand
 Poëte, ou celuy de ce mesme Poëte, d'avoir eu pour Rivale une telle
 Heroïne*** — C. du moins*** + 111. Par la seule*** + 112. vray-
 semblablement** + 113. et de la**. + 114. pourtant*** + 115. on peut voir
 Hotman pour l'étymologie des Pairs : et du Tillet et Matthieu en l'Histoire

du Roy, pour les Dames Pairresses.* + 116. est-ce chose digne de
 consideration, que les Lacedemoniens*** + 117. au rapport de Plutarque*
 — au rapport de Plutarque et Pausanias, Suïdas, Fulgose et Laërtius,
 respondront de la pluspart des autres autoritez ou témoignages que i'ay
 recueillis cy-devant : à quoy A je puis adjouster, que le Theatre de la Vie
 humaine^[16], B sans obmettre l'Horloge des Princes^[17], récitent plusieurs
 nouvelles de cette cathégorie dont ils nomment leurs Autheurs.** — A.
 j'adjousteray*** — B. avec l'Horloge des Princes que je puis alleiguer en
 tel cas ;*** + 118. pendant les minorités*** + 119. y-at'il* + 120. Nous
 sçaurions bien dire aujourd'huy par espreuve, quelle necessité les minoritez
 des Roys ont de cette recepte (supprimé)** + 121. dit Tacite* — ce dit
 Tacite*** + 122. triomphez* — trompetez en Triomphe,** + 123.
 contraire* + 124. ayans* — et si avoient*** + 125. entr'eux* + 126. la
 couronne et*** + 127. Scolastiques* — Scholiastes** + 128. comme estoit
 ceste* + 129. Si est-ce que nos anciens Gaulois, ny les Carthaginois A
 encores, ne meprisoient* — A. avec eux*** + 130. Hannibal* + 131.
 differens* + 132. que si les hommes desrobent* + 133. sa part des* + 134.
 ils ont tort de faire un tiltre de leur usurpation et de leur tyrannie, car
 l'inégalité** + 133. des autres branches du mérite* — 136. de ce* + 137. sa
 souffrance* + 138. au reste, des vertus*** + 139. Tacite*** + 140.
 l'integrité* + 141. s'estonnera-t'on que la A suffisance et les merites en
 general, soient les attributs de nos hommes* — A. prudence, la sagesse et
 toutes sortes de bonnes qualitez en general** + 142. estans faicts non
 simplement ny pour constituer une difference d'especes, mais pour la seule
 propagation* + 143. consistent qu'en l'ame raisonnable*** + 144. en
 passant chemin*** + 145. lequel nous apprend*** + 146. femesle ce dit* +
 147. comtant* + 148. et Jesus-Christ*** + 149. perfection entiere et
 consumée de la preuve de cette unité des deux sexes.*** + 150. en sa
 premiere Homilie de l'Hexameron* + 151. sont* + 152. *foeminam** + 153.
 conclure*** + 154. le** + 155. declaration* + 156. athlete* + 157.
 tesmoin* + 158. poinct-là** + 159. ceste* — cette** + 160. duquel ils
 devoient*** + 161. le caractere d'une telle image*** + 162. falloit* + 163.
 d'ailleurs** + 164. pouvans* + 165. dont il porte la ressemblance*** + 166.
 indifferemment* + 167. et les a constituées*** + 168. ès personnes
 d'Olda^[18] et de Debora* + 169. et davantage** + 170. les a rendues
 triomphantes avec ce peuple* + 171. Elles les ont d'ailleurs maintes fois*
 — De plus elles les ont maintes fois** — en temoins dequoy, leurs

Cantiques ont l'honneur de tenir rang dans la Sainte Bible, et pareillement
 ceux de Marie Sœur de Moyse et d'Anne fille de Phanuël. De plus, elles les
 ont plusieurs fois*** + 172. climats* + 173. encores ?* + 174. qu'elles
 ont*** + 175. un* + 176. *Penthasilée** — *Pentasilée*** + 177. ny Virgile
 n'a sceu consentir à la mort de Camille, au milieu d'une furieuse armée, qui
 sembloit ne redouter qu'elle ; sinon par l'embusche et la surprise d'un traict
 tiré de loing. Epicharis, Læena, Porcia, la mère des Machabées, nous
 pourront-elles servir de preuve, combien les Dames sont capables de cét
 autre triomphe de la force magnanime, qui consiste en la constance et en la
 souffrance des plus aspres travaux ?** + 178. ce mot par occasion
 (supprimé)** + 179. force considérée en toutes ses espèces ?** + 180.
 suivant* + 181. si** + 182. en*** + 183. qu'on void evidemment que le
 mespris en est hors** + 184. outre que Sainte Tecle et Appia, tenoient rang
 au nombre de ses plus chers enfans et Disciples*** + 185. Et sans adjouster
 que la Magdeleine** + 186. entre autres au Calendrier des Grecs publié par
 Genebrard* + 187. Apostres** + 188. reproche* + 189. témoignage** +
 190. des predications de la Magdeleine*** + 191. Sybiles*** + 192.
 inspiration divine** + 193. l'advenement* + 194. et faudra qu'il nous die
 apres, s'il peut nier celles de Sainte Catherine de Sienne, que le bon et
 Saint Evesque de Genève me vient d'apprendre.*** — Au reste, toutes
 nations* — Au reste toutes les Nations** + 195. soient* + 196. accordée* +
 197. de prevariquer*** + 198. d'octroyer une permission de violer et de
 profaner*** + 199. cette** + 200. les en ont estimées dignes et qu'ils*** +
 201. communiquer*** + 202. l'autorité* + 203. eux-mesmes du sexe
 masculin*** + 204. droict* + 205. le ravalement*** + 206. Hierosme* +
 207. en ses Epistres, sur nostre propos* — en ses Epistres** + 208. action
 et toute science honneste** — autre Science et toute action des plus
 exquises et solides, disons en un mot, de la plus haute Classe :*** + 209.
 suivant* + 210. par tous ses Escrits** — honore* + 211. autorise** + 212.
 ce*** + 213. de sorte qu'il dédie à la Vierge Eustochium ses Commentaires
 sur Ezechiel, A jaçoit qu'il fust deffendu aux Sacrificateurs mesmes,
 d'estudier ce Prophete avant trente ans. B Je lisois l'autre jour un deviseur,
 declamant contre l'autorité que les Protestans concedent vulgairement à
 l'insuffisance C des femmes, de feuilleter l'Ecriture : en quoy je trouvay
 qu'il avoit la meilleure raison du monde, s'il eust D faict pareille exception
 sur l'insuffisance des hommes, en cas de telle permission vulgaire :
 insuffisance E neantmoins qu'il ne peut voir, F d'autant qu'il ont l'honneur

de porter barbe comme luy.* — A. quoy** — B. Quiconque lira ce que
Saint Gregoire encores escrit au sujet de sa sœur, ne le trouvera pas moins
favorable vers elles que S. Hierosme** — C. pretenduë*** — D. fait*** —
E. toute fois*** — F. parce qu'ils** + 214. et*** + 215. troi** + 216.
Saint Hierosme et Saint Gregoire** + 217. de la** + 218. je parle*** +
219. ne** + 220. non tant* + 221. que* + 222. et speciale* + 223. semblent
estre quelques bouillons d'une vigueur personnelle, plustost que des
advantages et des dons du sexe feminin*** + 224. puisqu'il est** + 225.
lasches et (supprimé)*** + 226. besoin, en si difficile entreprise* + 227.
un*** + 228. un don d'inspiration* — une faveur d'inspiration*** + 229.
un don de prerogative*** + 230. et particuliere* — et speciale** — et
speciale envers*** + 231. humain et volontaire** + 232. et large
(supprimé)*** + 233. d'autant qu'il s'estendit*** + 234. Ceste* + 235.
gueriers** + 236. ayt* + 237. cette parolle*** + 238. ceste* + 239.
D'ailleurs*** + 240. declara*** + 241. afin* + 242. selon le noble mot de
Saint Hierosmes, au Prologue, sur le prophete Sophronias* — selon le
celebre mot etc.*** + 243. et comme*** + 244. observer** + 245.
également aux femmes et aux hommes** — en mesme instant et de mesme
sorte aux femmes qu'aux hommes*** + 246. d'Anna fille de Phanuel
prenommée*** + 247. à* — par l'esprit Prophétique, à mesme instant** —
par l'esprit Prophétique avecque le bon vieillard Saint Simeon alors qu'il
fut circoncis : et devant eux sainte Elisabet, dès qu'il estoit encore
enveloppé dans les cachettes du ventre Virginal*** + 248. que je viens
d'alleguer*** + 249. haute* + 250. nai* — né** + 251. falloit* + 252.
seance* + 253. afin* + 254. signamment* — mesmement** + 255. du
choix** + 256. ou relever*** + 257. cestuy* + 258. montre** + 259.
D'autre part*** + 260. ceste* + 261. assumption* + 262. aussi** —
encores en un sujet*** + 263. Qui plus est, il se peut dire à l'aventure, de
son humanité, qu'elle emporte cét A avantage par dessus celle-là de Jesus-
Christ ; que le sexe qui n'est point necessaire en luy, pour la B redemption
son office propre, l'est en elle pour la maternité, son office aussi.* — A.
prerogative*** — B. Passion et pour la Ressurrection et la Redemption des
humains, ses offices propres*** + 264. l'Ecriture* + 265. peut** + 266.
un** + 267. autoritez* + 268. des*** + 269. sexes** + 270. ouy leur
unité* — disons** + 271. en suite*** + 272. se donner à*** + 273. ceste*
+ 274. de l'Evangile* + 275. exprex*** + 276. la*** + 277. Ce besoin*** +
278. doute* + 279. conjointes*** + 280. A la commune foiblesse des

esprits ne pouvant souffrir, que la concorde naquist du simple discours de raison, ainsi qu'elle eust deu faire eu un juste contrepoids B d'autorité mutuelle : comme* — A car la commune foiblesse des esprits ne pouvoit souffrir*** — B. d'autorité mutuelle : ny** + 281. ne pouvoit permettre aussi* — permettre aussi** + 282. submission* + 283. vint* + 284. ceste submission* + 285. fust* + 286. chastiment* + 287. mangée** + 288. prétendue preference* + 289. croyoit* + 290. Escriture* + 291. trouveroit* + 292. faite*** + 293. Eucharistie* + 294. des** + 295. point* + 296. plus relevé** — plus haut*** + 297. toutes ces choses***.

-
1. [!\[\]\(670f60e8222eba38b237ad283cff2cfc_img.jpg\)](#) Anne d'Autriche, fille de Philippe III d'Espagne, femme de Louis XIII.
 2. [!\[\]\(46f0e7080c73ce2f33255638516527dd_img.jpg\)](#) Il m'a paru superflu de relever les variantes que présente cette dédicace dans l'*Ombre* et dans les éditions des *Advis* de Mademoiselle de Gournay. Elle y a d'ailleurs changé fort peu de chose. Mais il est curieux de constater qu'en 1622 elle a l'air d'ignorer la mort de Philippe III, décédé le 31 mars 1621. En effet, en 1622 elle dit encore : « au Roy vostre Pere... qui voit » et en 1626 cette phrase est ainsi modifiée : « au feu Roy vostre Pere... qui voyoit. »
 3. [!\[\]\(d71647fd7996d0dc196a2dcdf8a65e49_img.jpg\)](#) On renvoyait la femme désireuse de s'instruire à la quenouille, comme on l'a renvoyée plus tard au pot au feu. Cet argument commode, tiré des occupations ordinaires de la ménagère, a été très employé. Dans *les epistres invectives de ma dame Helisenne, composées par ladicte dame* : De Crenne [1543] : nous trouvons un passage où la quenouille est également invoquée. Il s'agit de la quatrième épître intitulée *Epistre exhibée par ma dame Helisenne à Elenot, lequel excité de presumption temeraire, assiduellement contemnoit les dames qui au solatieux exercice literaire se veulent occuper : mais pour le divertir de sa follie, icy est faicte commemoration des splendides et gentilz espritz, d'aucunes dames illustres*. Helisenne indignée s'écrie : « Et parlant en general, tu dis que femmes sont de rudes et obnubilez espritz : parquoy tu conclus,

qu'autre occupation ne doibvent avoir que le filler... J'ay certaine évidence par cela, que si en ta faculté estoit, tu prohiberois le bénéfice literaire au sexe femenin, l'improperant de n'estre capable des bonnes lettres. »

Anne-Marie de Schurman qui est un peu l'élève en féminisme de Marie de Gournay dit, elle aussi : « Je sçay bien, que pour ne nous pas laisser inutiles, on nous donne en partage l'esguille et le fuseau, et que l'on nous dit que cet employ doit estre celui de nostre sexe. »

4. ↑. Hypathia (*n. d. a.*)

5. ↑. Dans le traité de l'*education des enfans de France*, écrit à l'occasion de la première grossesse de Marie de Médicis, Mademoiselle de Gournay fait déjà la même remarque. « Les femmes Françoises, dit-elle, voire les Angloises avec elles, ont un specieux avantage sur celles des autres nations en esprit et galanterie, ouy mesmes sur celles d'Italie, où naist en gros le plus subtil peuple de l'Europe. Et ne sçauroit cét avantage proceder, que de ce que ces premieres sont recordees, polies et affilées au moins par la conversation, les aultres non : recluses qu'elles sont en des cachots, ou pour le meilleur marché, peu meslees parmy le monde. »

Dans l'édition de 1634, cette phrase : « deux Reynes à la prudence desquelles la France a trop d'obligation » devient « des Reynes et des Princesses qui ne manquaient pas d'esprit. » Cette reculade n'est pas la seule trace d'opportunisme qu'on puisse relever dans l'œuvre de Marie de Gournay.

6. ↑. Erasme, *Epist : et Colloq. Politia, Epist : Agripa, Precel : du sexe feminin.* (*N. d. a.*)

7. ↑. Courtizan. (*N d. a.*) B. Castiglione, auteur du *Cortegiano*.

8. ↑. Hotman pour l'etymologie des Pairs : du Tillet et Math. Histoire du Rov pour les Dames Pairresses. (*N. de l'auteur*).

9. ↑. Plut. (*N. d. a.*)

10. ↑. Homil. I. (*N. d. a.*)

11. ↑. Olda Debora.

12. ↑. Entre autres au Calendrier des Grecs, publié par Genebrard.

13. ↑. Epist. (*N. d. a.*)

14. ↑. Electra. (*N. d. a.*)

15. ↑. Aeneid. I. allusion. (*N. d. a.*) (Marie de Gournay cite ici sa propre traduction.)

16. ↗ L'ouvrage que Marie de Gournay cite est le volumineux *Theatrum Vitæ humanæ* de Lycosthenes et Zwinger (1571).
17. ↗ Il s'agit ici du *Livre doré de Marc Aurele* ou *l'Horloge des princes* de Guevara, traduit d'espagnol en français en 1537.
18. ↗ Hulda, prophétesse.